

Alcina de Haendel : votre prochain opéra au théâtre de Caen

Second rendez-vous lyrique de la saison avec Haendel et l'une de ses partitions les plus populaires et virtuoses : *Alcina*. Sortilèges amoureux, stratagèmes guerriers, déguisements et rebondissements à foison : *Alcina* est un opéra à l'intrigue exubérante. Pour exprimer toutes les émotions de ses personnages – fierté, colère, exaltation, ravissement, sensualité... – Haendel imagine une partition fougueuse. Pas moins de six arias pour le personnage d'Alcina, interprété ici par la soprano vedette canadienne, Karina Gauvin. Un véritable feu d'artifice vocal !

Douée de pouvoirs magiques, l'enchanteresse Alcina transforme en végétal, ruisseau ou animal les hommes qu'elle attire sur son île paradisiaque. Au seul chevalier Ruggiero, elle laisse sa forme humaine. Envoûté, ce dernier en oublie sa fiancée, la vaillante Bradamante, déjà en route pour le délivrer, tandis que, vaincue par l'amour, la tyrannique Alcina se défait peu à peu de son armure d'arrogance. La mise en scène imaginée par Jiří Heřman multiplie décors et effets visuels à l'image des nombreux rebondissements de l'histoire. Coiffes, crinolines et costumes disent avec brio l'exubérance des personnages, de l'intrigue.

Dans la fosse, le chef Václav Luks, à la tête de son ensemble baroque Collegium 1704, donne toute son énergie et son talent à la bouillonnante partition d'Haendel. Créé en février dernier au Théâtre National de Brno en Tchéquie, *Alcina* sera donné en France à l'Opéra Royal de Versailles et au théâtre de Caen uniquement !

jeudi 5 et vendredi 6 mai, à 20h
de 10 à 60 €

La presse en parle !

- « Une *Alcina* européenne au sommet [...] Une envoûtante version du chef-d'œuvre de Haendel » *Le Figaro*
- « Karina Gauvin joue une Alcina très juste dans l'amour et la déploration, convaincante dans ses récits et ses pianissimos filés. » *Diapason*
- « Comme les battements du cœur de cette sorcière amoureuse résonnent avec la musique de Haendel et dans la voix de Karina Gauvin, le public ensorcelé applaudit avec enthousiasme. » *Olyrix*



CONCERT
mardi 26 avril, à 20h
durée : 1h45 entracte inclus

Motets de jeunesse Michel-Richard de Lalande Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé

L'Ensemble Correspondances est en résidence au théâtre de Caen, il reçoit le soutien financier du ministère de la Culture, DRAC Normandie, de la Région Normandie, de la Ville de Caen et du théâtre de Caen. Il est ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie. La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'Ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Musica Solis qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, du Bureau Export, de l'Adami, de la Spedidam et de la SPPF pour ses activités de concert et discographiques. L'ensemble est membre de la FEVIS et du Profedim.

La Région Normandie soutient ce concert au côté de la Ville de Caen.
France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé direction

Caroline Bardot, Perrine Devillers, Marie-Frédérique Girod,

Marielou Jacquard, Caroline Weynants dessus

Alexandre Cerveux, Clément Debieuure, Marie Pouchelon,

Vojtech Semerad hautes-contre

Davy Cornillot, Thibault Givaja, Jordan Mouaïssia,

Antonin Rondepierre taille

Étienne Bazola, Thierry Cartier, François Joron basse-taille

Alexandre Baldo, Maxime Saiu, David Turcotte basse

Simon Pierre violon 1 solo

Béatrice Linon violon 2 solo

Birgit Goris, Paul Monteiro, Sayaka Shinoda violons

Josèphe Cottet, Xavier Sichel hautes-contre

Samuel Hengebaert, Christophe Mourault taille

Anne Thivierge traverso

Matthieu Bertaud flûte / traverso

Mélanie Flahaut basson

Gauthier Broutin, Camille Dupont, François Gallon basses de violon

Étienne Floutier violone *

Mathilde Vialle quinte *

Mathias Ferré quinte

Mathieu Valfré orgue *

Thibaut Roussel théorbe*

Guillaume Haldenwang clavecin*

*continuo

> programme

Michel-Richard de Lalande (1657-1726)

Miserere Mei Deus

Veni Creator Spiritus

Grande Pièce royale

Dies Irae

> à propos

À la cour du Roi-Soleil, Lully règne en maître sur la vie musicale. Pourtant, quelques années avant sa mort, un autre compositeur réussit à emporter l'estime de Louis XIV. Il s'agit du jeune Michel-Richard de Lalande, quinzième enfant d'un couple de tailleurs, qui devient à 26 ans l'un des sous-maîtres de la Chapelle royale de Versailles.

Son influence s'étend bientôt à toute la musique de la cour. Il est nommé surintendant, maître et compositeur de la Musique de la Chambre, dirigeant ses œuvres durant quatre décennies. Sa renommée dépasse les frontières du royaume de France et son répertoire sera joué jusqu'à la Révolution.

Écrits pendant les premières années de sa carrière versaillaise, ses grands motets figurent au rang des plus extraordinaires pages de musique sacrée baroque. Donnés à la Cour, mais également à l'affiche des rendez-vous privés parisiens du Concert Spirituel, ils s'imposent rapidement comme des modèles dans toute l'Europe.

Mais Lalande ne met pas seulement son talent au service de Versailles. Loin des moyens fastueux que lui offre la cour, le musicien compose également des œuvres destinées aux couvents. Simple et dépouillée, la musique résonne alors dans les murs de ces maisons religieuses, d'une beauté et d'une majesté toutes particulières.

Ce programme donné par Correspondances, ensemble en résidence au théâtre de Caen, a également fait l'objet d'un enregistrement chez harmonia mundi. Après la création du théâtre musical *Cupid and Death* en novembre dernier sur une mise en scène d'Emily Wilson et Jos Houben, et *Musiques de scène pour Molière*, c'est le troisième rendez-vous de la saison avec Correspondances.

> « C'est Lalande que je choisis » Louis XIV

Après la carrière étincelante de Lully à la cour du Roi-Soleil, l'année 1687 marque un grand tournant pour la musique de la cour de France. Lully vient de mourir, laissant derrière lui des admirateurs fervents et des disciples fascinés : le monopole du Florentin sur la musique française paralysera la vie musicale, notamment l'opéra pour de nombreuses années. Bien qu'il ait été sous le charme de la musique de Lully, Louis XIV n'aura pas pour autant totalement cédé aux demandes monopolistiques de son compositeur. Ainsi en 1683, le roi lui-même instaure un concours de recrutement de nouveaux musiciens pour sa chapelle : les plus brillants compositeurs du royaume y participent (dont Marc-Antoine Charpentier). Le roi tranche : « C'est Lalande que je choisis ». Ainsi, le jeune Michel-Richard de Lalande, 26 ans, fils de tailleur formé à la maîtrise de St Germain l'Auxerrois, prend place au

milieu de ce monde musical de la cour, avec la bénédiction de Lully. Au fil des ans, à partir de la mort de Lully, il gagne encore davantage l'estime de Louis XIV, finissant par obtenir toutes les charges de la musique de la cour.

Durant les premières années de sa carrière versaillaise, il constitue un répertoire de grands motets qui deviendront des modèles pour l'Europe, mais aussi des succès favoris du roi, de la cour : nés dans le cadre très institutionnel et très richement pourvu de la chapelle royale, ces œuvres connaîtront également un franc succès auprès du public, puisqu'ils figureront au programme du Concert spirituel, société privée d'organisation de concerts à Paris, pendant de longues années. Ainsi nées dans le giron royal, ces œuvres ont connu une postérité et un succès générant une économie importante pendant des décennies après la mort du compositeur en 1726. Après sa mort, sa veuve obtiendra d'ailleurs un privilège royal de Louis XV pour éditer l'intégralité des motets. Leur succès dépasse également les frontières : ils seront joués et adulés dans toute l'Europe.

En parallèle de cette musique opulente née sous les ors de la cour, Lalande s'est également illustré dans un autre contexte, nettement moins connu, et nettement moins fortuné : celui des couvents. Les grands aristocrates qui protègent ces maisons religieuses mobilisent des artistes de renom comme Lalande, mais aussi Clément-Bachaumont ou encore Jean Racine, en leur demandant des contributions artistiques qui donneront un lustre particulier à ces établissements, sans nécessairement pouvoir les rémunérer comme à la cour. La figure de Madame de Maintenon avec sa fondation de St Cyr pour l'éducation des jeunes filles pauvres de la noblesse en est un exemple fameux. La simplicité de la musique et des moyens mis en œuvre offre un contraste flagrant par rapport aux grands motets de la cour : ainsi, sans argent, sans interprètes professionnels, mais avec les simples voix de jeunes filles, l'image sonore qui en résulte montre aussi la capacité de Lalande à toucher les âmes par un dépouillement que la cour ne lui connaît pas.

> La presse en parle

Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement intitulé *Grands Motets de de Lalande*, paru en février dernier sous le label harmonia mundi. Une parution d'emblée saluée par la presse :

« Michel-Richard de Lalande fut durant plus de quarante ans le compositeur favori de la cour de France, développant ce que l'esprit du Grand Siècle a suscité de plus élevé et de plus touchant. Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances nous en offrent ici quelques remarquables exemples :

par son impressionnant *Miserere*, ample et sombre, son *Dies iræ* ou encore ce trop rare *Veni Creator*, notre "Lully latin" portait à son apogée l'art du Grand Motet. » *Radio France*

« Comme toujours, le travail de Daucé se distingue par sa subtilité, son équilibre. La mise en place chorale, minutieuse, laisse admiratif tant dans *Le Pie Jesu* du *Dies iræ* que dans *L'Averte faciem tuam* du *Miserere*, où la polyphonie est rendue avec une clarté exemplaire. » *Diapason*

« Sébastien Daucé poursuit son exploration du répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles avec son ensemble Correspondances, à travers le genre du grand motet et l'un de ses illustres représentants, Miche-Richard de Lalande. Trois chefs-d'œuvre du compositeur français figurent au programme de ce nouvel enregistrement sorti chez harmonia mundi, des pages sacrées dont Sébastien Daucé et ses interprètes soulignent admirablement la force émotionnelle. » *Radio Classique*

> Sébastien Daucé

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix en Provence, Maîtrise & Orchestre Philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Histoires sacrées* mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet royal de la nuit* mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017 et repris à l'automne 2020), et associés à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son

exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de dix-sept enregistrements remarquables par la critique : Diapasons d'or de l'année, ffff *Télérama*, *Editor's Choice* de *Gramophone*, Chocs de l'année de *Classica*, Prix de la Critique Allemande du disque, *IRR Outstanding*...

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert Royal de la Nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien *Limelight* lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert Royal de la Nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet royal de la nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music.

> Correspondances

La création de *Cupid and Death* en novembre dernier a marqué cette nouvelle année de résidence de l'ensemble Correspondances au théâtre de Caen. Succès médiatique et populaire, cette nouvelle production fait actuellement l'objet d'une tournée en France et en Europe. Cette résidence au théâtre de Caen, scène pluridisciplinaire avec l'opéra pour figure de proue, a ainsi permis à Correspondances de concrétiser plusieurs projets scéniques comme *Histoires sacrées* ou le désormais célèbre *Ballet royal de la nuit*. Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de sa partition par Sébastien Daucé a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, jusqu'alors inouï et qui inaugure le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du *Concert royal de la nuit* (harmonia mundi, 2015), l'ensemble a ainsi créé sa version scénique, *Le Ballet royal de la nuit*, en 2017 au théâtre de Caen (repris en 2020), dans une mise en scène de Francesca Lattuada. La captation de ce spectacle hors normes est parue dans un coffret rassemblant enfin l'intégralité de la musique chez harmonia mundi.

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et

d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares telles que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à reuvivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à seize enregistrements salués par la critique : Chocs de *Classica*, ffff de *Télérama*, Diapasons d'Or, Prix de la Critique Allemande du Disque, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, *Editor's Choice* de *Gramophone*, Opera Recording of the Year 2016 pour *Limelight Magazine*, Prix Charles-Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013), la *Pastorale de Noël et O de l'Avent* (2016), *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017) ou ses *Histoires Sacrées* (2019), Antoine Boesset avec *L'Archange et le Lys*, (2011), Étienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016), Michel-Richard de Lalande dans ses *Leçons de ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015), ou encore *Perpetual Night*, explorant la naissance de la monodie anglaise au XVII^e siècle avec l'alto Lucile Richardot (Choc *Classica* de l'année 2018, Diapason d'Or de l'année 2018, ffff *Télérama*, *Diamant d'Opéra Magazine*, Prix de la critique allemande du disque 2018, Prix Caecilia 2018 de l'Union de la presse musicale belge).